

Le samedi 9 septembre 1944

Inauguration de la Sous-Préfecture de Blida par M. PÉRILLIER, Préfet d'Alger

APRÈS avoir installé la nouvelle Délégation Spéciale en l'Hôtel de Ville de Blida et être allé se recueillir devant le Monument aux Morts, M. Louis PÉRILLIER, Préfet d'Alger, gagna l'hôtel de la Sous-Préfecture qu'il devait inaugurer.

La foule, massée sur le boulevard Trumelot, fit une ovation au Chef du Département, quand, descendant de voiture, accompagné de M. SAÏNCIERGE, Sous-Préfet, il pénétra dans le bâtiment préfectoral. L'entrée, agrémentée de plantes vertes, était artistiquement décorée et le parterre recouvert de superbes tapis.

Dans le hall central, les personnalités civiles et militaires étaient groupées, attendant d'être présentées. Nous avons remarqué, outre MM. SAÏNCIERGE, Sous-Préfet, et GODIN, Administrateur, qui faisaient les honneurs de la maison : MM. Amédée FRÖGER, Président du Conseil Général, délégué financier de Blida, et Marcel DUCLOS, délégué financier de Blida, Président de la Délégation Spéciale d'Alger, BARETAUD et VEGLER, délégués financiers, MULLER et D' BACHIR, conseillers généraux ;

MM. Les Maires et Présidents de Délégations Spéciales de l'Arrondissement, le Président et les membres de la Délégation Spéciale de Blida ;

MM. le Colonel JOURDAN, Commandant d'Armes, qu'accompagnait le Chef d'Escadron AUBRESPY, Major de Gornion, le Colonel ANDLAEUR, Commandant le C.O.I. n° 1, le Lieutenant-Colonel TACNET, Commandant le C.O.A. n° 10, le Lieutenant-Colonel BLATVIEL, du Bureau des Effectifs, le Lieutenant-Colonel GOURILLON, Commandant la Base Aérienne, le Lieutenant-Colonel FABIANI, Intendant Militaire, le Médecin-Commandant DESFOURS, Directeur des Services Hospitaliers, entourés de leurs Officiers ;

M^e DELAHAYE, bâtonnier de l'ordre des avocats, M^e CASANOVA, syndic des avocats, M^e VERBECK, syndic des notaires, M^e GUEDJ, syndic des huissiers ;

M^{mes} JOURDAN, Présidente, et AUBRESPY, Secrétaire générale du Comité de la Croix-Rouge de Blida, CHERRY, Présidente du Centre d'Accueil ;

MM. le Chanoine HEILIGEINSTEIN, curé de Blida, ROTH, pasteur protestant, ZITOUNI-TZIKI, muphti, J. BÉNAÏD, Président de la Société Culturelle Israélite ;

MM. LAGARDE, Président du Tribunal, GRUCKER, Procureur de la République, SALMON, Juge de Paix, BOUZELLIFA, Cadi ;

MM. BURTIN, Commissaire central, BALLAY, Commissaire du 2^e arrondissement, PANCIOLELLI, Commissaire Chef de la Brigade Mobile, et les Inspecteurs BOISGELOT et BEY, qui assurèrent un impeccable service d'ordre.

Ainsi que tous les fonctionnaires, directeurs d'établissements privés, présidents et membres des sociétés locales.

Après avoir serré les mains et avoir eu un mot aimable pour chacun, le Préfet laissa la parole à M. le Sous-Préfet, dont nous reproduisons le discours intégral :

Discours de M. SAÏNCIERGE Sous-Préfet de Blida

Monsieur le Préfet,
Messieurs,

LE 3 novembre 1867, NAPOLÉON III, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, signa, à Saint-Cloud, le décret de suppression de la Sous-Préfecture de Blida.

Le numéro du "Tell" du 20 décembre 1867 publiait cette décision et le même hebdomadaire du 1^{er} janvier 1868 confirmait la nouvelle en apportant au Commissaire civil de Marengo et aux Maires de l'Arrondissement la lettre d'adieu de feu mon "prédécesseur", M. Auzone DE CHANCEL.

Depuis ces soixante-dix-sept années, Blida est devenue la deuxième ville du département, et peu de ses habitants se souviennent sans doute du temps lointain où M. DE CHANCEL et ses Services étaient installés dans l'immeuble de la Mairie actuelle.

Les années et les hommes ont passé. La plaine de la Mitidja s'est développée d'une façon remarquable. La région de Blida a pris une importance telle que M. le Préfet d'Alger — et je crois bien que le Secrétaire général du moment y fut pour beaucoup — a projeté de créer un arrondissement dont le siège serait fixé à Blida. Ces propositions retenues étaient sanctionnées par décret du 14 janvier 1944, et le 1^{er} mars j'étais désigné pour ce nouveau poste. C'est la première fois — fait sans doute unique dans l'Administration préfectorale — qu'échoit à un fonctionnaire la mission de créer trois sous-préfectures ! Dans les temps actuels,

la tâche était particulièrement difficile. Avec des moyens de fortune, bousculant parfois les règles administratives habituelles, nous nous sommes efforcés de tirer le meilleur parti d'un local qui n'avait jamais été destiné à devenir bâtiment administratif. J'ai trouvé le meilleur accueil auprès de l'Autorité militaire — notamment du Commandant AUBRESPY — et de la Municipalité LACAZE. Si un résultat a été obtenu, nous le devons en grande partie à l'amabilité, à l'activité, à la compréhension de M. le Capitaine COULOMB, Chef du Génie militaire. Après l'expérience qui vient d'être faite, je clamerai dorénavant à tous les échos que la réputation bien souvent préjorative faite au Génie militaire est une affreuse calomnie. Le Capitaine COULOMB a été pour nous un génie bienfaisant à qui je me devais de rendre hommage.

Qu'il me soit permis de saluer avec une délicate sympathie Monsieur FRÖGER, délégué financier, Président du Conseil Général, Messieurs DUCLOS, BARETAUD, VEGLER, délégués financiers, Messieurs MULLER, D' BACHIR, conseillers généraux, les Maires de l'arrondissement. Entre nous des liens d'amitié se sont établis et nous avons la satisfaction de travailler en pleine confiance.

J'excuserai, d'autre part, Monsieur FODIL, délégué financier, qui m'a adressé le télégramme suivant... et M. AVERSENG qui, lui aussi, a tenu à s'excuser télégraphiquement.

Mes remerciements vont également à M. le Colonel JOURDAN, à Messieurs les Chefs de Corps et Messieurs les Fonctionnaires, aux Présidents de groupements, aux personnalités blidéennes et aux membres de la presse qui ont tenu à assister à cette cérémonie et à venir avec empressement saluer le Chef du Département.

Et maintenant, laissez-moi, Monsieur le Préfet, vous remercier d'avoir bien voulu soustraire quelques heures de votre emploi du temps si chargé, pour venir présider cette cérémonie. Je me dispenserai de vous faire d'autres déclarations. Vous me connaissez, et il me suffira, j'en suis persuadé, de vous renouveler tout simplement mes sentiments bien affectueux et dévoués.

A votre retour à Alger, voulez-vous être notre interprète auprès du Général CATROUX qui, dorénavant, présidera d'une façon toute particulière aux destinées de l'Afrique du Nord. Dites-lui bien, Monsieur le Préfet, que l'arrondissement de Blida applaudit de tout cœur à la désignation flatteuse dont il vient d'être l'objet. Dites-lui enfin qu'il peut compter sur le bon esprit d'une population qui espère et croit en lui.

Messieurs,

A l'heure où, grâce à l'indomptable énergie des Français et des Alliés, les nuages amoncelés sur notre pays se dissipent rapidement, un devoir impérieux s'impose à nous : l'union de tous les Français. Souvenons-nous du mot de Jules CESAR dans son commentaire de la guerre des Gaules : "Les Gaulois se firent toujours battre parce qu'ils ne surent jamais s'entendre". Union et discipline tel doit être notre souci constant. Il est indispensable de restaurer l'ordre et la légalité en France, conditions de l'ordre et de la légalité en Europe. Pour cela, il faut l'union de tous les Français sur le seul terrain où cette union est possible : la haine de l'Allemand et le respect des libertés républicaines. C'est pourquoi, nous dirons et répéterons sans jamais nous lasser que ceux qui méconnaissent cette double nécessité trahi-

raient la pensée et l'œuvre même du Général DE GAULLE. Je sais que pour la réalisation parfaite, totale de cette union nous pouvons compter de la façon la plus absolue sur les Musulmans. Nous avons la satisfaction très douce de sentir leurs cœurs battre avec les



M. Louis PÉRILLIER

notres, confondus dans l'unanimité d'une foi patriotique inflexible. Cette solidarité est un fait. Elle est conforme à l'idéal français et républicain qui veut que la conquête des cœurs soit une création incessante qui apporte à tous, sans distinction d'origine ou de foi, les conditions d'une existence moins pénible, plus sûre, plus équitable. Il ne doit pas exister de divergences dans notre volonté commune de servir l'intérêt français, dans le même culte de la Patrie souveraine.

"Fluctuat nec mergitur" telle est la devise de Paris ; elle devient un symbole ! Oui, Messieurs, le navire est en bonnes mains, quoique touché, blessé, désemparé, il continue et continuera à flotter. À la barre se tiennent de purs Français. A nous de ne pas importuner l'équilibre par des discussions ou des polémiques inutiles.

Le Président du Gouvernement provisoire de la République Française ne gouverne pas, en effet, au nom d'un parti. Il ne représente pas telle ou telle fraction du pays, mais la Nation tout entière... Le parti unique n'est pas à créer, il existe : c'est la communauté française.

Groupés et réunis autour des trois couleurs dans un sentiment de fraternité, de concorde et d'union, apportons à la Patrie, dont nous sommes tous les enfants chéris, notre concours total et dévoué. Groupons-nous derrière le grand Français Charles DE GAULLE qui œuvre chaque jour de tout son cœur, de toutes ses forces, de toute son intelligence pour forger une France plus humaine, plus belle, toujours plus forte : la France éternelle.

Discours de M. PÉRILLIER Préfet d'Alger

M. Louis PÉRILLIER, improvisant sa réponse, lui fit ses compliments pour la réalisation faite en ces temps difficiles, de la transformation d'un local à usage commercial en un édifice administratif, comportant tous les bureaux nécessaires à la marche normale de services aussi importants que ceux d'une sous-préfecture.

Il exprima la reconnaissance des pouvoirs publics, ainsi que l'avait déjà fait le Sous-préfet, à l'autorité militaire et tout particulièrement au Capitaine COULOMB et au Génie de Blida, à qui revient tout le mérite des travaux matériels.

Il remercia les personnes présentes d'avoir bien voulu prendre part à cette manifestation, montrant, par la diversité de leurs situations sociales, qu'il est loisible d'affirmer, comme il l'a fait tout à l'heure en installant la nouvelle Délégation Spéciale de Blida, que c'est "par une atmosphère de paix publique que doit se traduire l'union de tous les Français. Car la France, ce sera toujours la France, et aucun pays ne saurait mieux que la France présider aux destinées de l'Algérie et de ses habitants d'origines si diverses".

Si le Gouvernement Général de l'Algérie a jugé utile de reconstituer la Sous-Préfecture de Blida, c'est parce qu'il a reconnu que cette région de la Mitidja, où les premiers colons de Bugeaud ne trouvèrent que des marais pestilentiels — exemple frappant de ce travail manifique que Français et Musulmans ont su réaliser en commun — doit être encouragé et continué.

Il rend hommage au Général DE GAULLE qui, par les réformes apportées au statut musulman par l'ordonnance du 7 mai 1944, a fait confiance à ces populations musulmanes, qu'il convie à saluer le génie créateur de la France.

Il rappelle à ce sujet les paroles que le Chef du Gouvernement provisoire de la République prononça lors de son entrée à Paris, dès la libération de la Capitale : "Pour refaire la France, il faut le concours de tous les fils et filles de France, que nous appelons à unir. Nous ne laisserons à part qu'une poignée de traitres".

Continuant par des appels à l'union, M. PÉRILLIER demanda à tous les auditeurs présents de s'élever, chacun dans sa sphère, contre les faux bruits que fait courir une cinquième colonne toujours agissante. Il mit en garde contre "radio-traitor" et le "téléphone arabe", à l'aide desquels les gens toujours bien renseignés propagent des renseignements mensongers, dont les sources ne sont jamais remises en question et qui créent dans l'opinion des troubles dangereux.

Effleurant le problème du ravitaillement général, le Chef du Département se défend de tout pessimisme exagéré, prévient l'assistance que de graves difficultés sont à craindre, mais qu'avec l'aide de nos Alliés nous les supporterons, dès que les possibilités de transports seront revenues.

Donnant plus d'ampleur à son exposé, qui n'est pas un discours, mais plutôt une causerie confiante entre administrateur et administrés, M. Louis PÉRILLIER évoque le problème gouvernemental de demain : "Nous voulons tous une République meilleure, car nous sommes tous foncièrement républicains, et la République nous n'y renoncerais jamais".

Nous devons donc nous grouper derrière le Chef du Gouvernement, le grand Français Charles DE GAULLE et son Ministre.

Nous avons depuis quelques jours un nouveau Gouverneur Général de l'Algérie, M. Yves CHATAIGNEAU. Nous lui faisons confiance et l'assurons de tout le dévouement et de toute la déférence des populations européennes et musulmanes.

Au Général CATROUX, Délégué Général du Gouvernement pour l'Afrique du Nord, nous affirmons l'attachement indéfectible de ces populations à la Mère-Patrie.

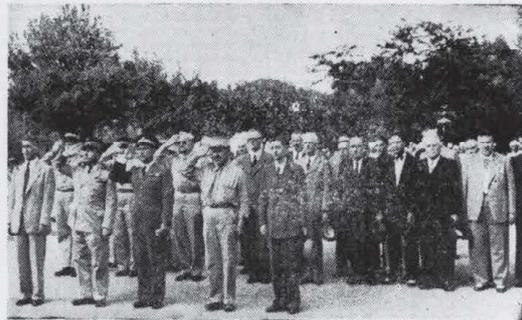
Et lançant un dernier appel à l'union de tous les Français de quelque race ou de quelque origine qu'ils soient, il termina par les cris de "Vive la France, vive la République", répétés comme un écho par tous les assistants.

Puis ce furent les audiences accordées aux divers groupements locaux.

Par une délicate attention qui les toucha, M. PÉRILLIER eut à recevoir d'abord les représentants des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre, qu'il assura de toute sa sollicitude et de celle de son administration. Puis vinrent, ensuite, la France Combattante, Combat, l'Union des Syndicats, l'Union des Femmes d'Algérie, le Syndicat Agricole de la Région de Blida, les Amis des Africains, Les Scouts français et musulmans, etc.

Après cette journée bien remplie où, fait assez rare — sinon unique — un Préfet procéda simultanément à l'installation d'une Délégation Spéciale et à l'inauguration d'une Sous-Préfecture, M. Louis PÉRILLIER, Préfet du Département, rejoignit Alger à 20 heures.

Gaston VIGNOT.



Devant le Monument aux Morts